

etc... C'est toute une génération qui est écartelée entre une vie professionnelle et une activité militante sans rapports entre elles. A cela s'ajoute pour beaucoup l'arrivée de gosses et la difficile gymnastique qu'elle impose.

C'est ce qui explique en partie de nombreux craquages personnels de « vieux militants » ployant sous les tâches avec l'impression de ne plus savoir où ils allaient.

L'urgence des problèmes

La construction d'un parti ouvrier révolutionnaire est moins agréable qu'une croisière aux Baléares. Elle implique d'inévitables tensions. Mais aujourd'hui les problèmes organisationnels prennent pour la Ligue une importance décisive liée à la situation elle-même : chacun doit être convaincu qu'il est impossible de continuer comme avant. L'organisation que nous avons construite est différente de celle dont nous avons besoin pour accomplir nos tâches essentielles. C'est une situation que nous ne devons pas subir, mais contre laquelle il nous faut agir collectivement.

La Ligue aujourd'hui, malgré ses effectifs modestes, s'est taillée une place sur le champ politique. L'improvisation brillante, l'à-peu-près deviennent de plus en plus inefficaces, de plus en plus périlleux :

10 lignes dans Rouge peuvent casser définitivement une intervention ouvrière, nous faire perdre 10 sympathisants étrangers, donner une information fautive reproduite dans 100 feuilles de boîte.

Une profession de foi écrite en deux heures peut toucher des millions de personnes...

Les responsabilités de la Ligue sur le plan national et international sont écrasantes vues les forces dont elle dispose.

De plus, le temps n'est plus où nous devons consacrer deux pages centrales du journal à ferrailer contre les spontex étudiants sur la nécessité de s'organiser, ou celle de militer dans les syndicats. La place même de la Ligue nous impose aujourd'hui de mener le débat essentiellement vis-à-vis d'organisations politiques et syndicales du mouvement ouvrier (PC, CGT, CFDT, LO...) sur des problèmes de stratégie, mais aussi de tactique syndicale, d'intervention concrète dans les luttes. Nous pouvons avoir les idées les plus claires, un certain type de fonctionnement de l'organisation en limitera énormément la portée.

C'est pourquoi nous devons comprendre que nous sommes arrivés à un stade où pour faire face aux exigences de la situation politique, il nous faut faire un saut qualitatif. Il est difficile de progresser beaucoup plus sans marquer au préalable un coup d'arrêt et lancer une dure bataille politique sur la question de l'organisation.

Il ne s'agit pas de prendre des mesures purement organisationnelles de « rationalisation », d'une espèce de « bolchévisation à froid », mais de se battre pour faire de la Ligue l'instrument efficace dont nous avons besoin.

Cette bataille s'annonce nécessairement difficile :

La tactique de construction de l'organisation peut être mieux dominée ; il serait faux de croire que nous avons les moyens d'en changer pour vivre sur nos acquis en nous repliant sur l'organisation quasi-exclusive du travail de masse en secteur ouvrier

Tant que nous aurons à lutter dans tous les secteurs, tant que nous impulserons les activités les plus diverses, le local de l'impasse Guéménée sera plus difficile à tenir propre que la bibliothèque de Harvard University. Mais c'est à nous de faire qu'il reste un lieu où l'on puisse étudier et travailler ; qu'il ne soit pas un véritable repoussoir pour ceux qui viennent y prendre contact avec la Ligue.

Tant que nous serons une organisation archi-minoritaire dans la classe ouvrière, un rythme d'activité élevé sera inévitable même pour les militants ouvriers de la Ligue. Mais ce qui est parfaitement évitable, c'est un surmenage sans la moindre rentabilité politique, qui rend difficile l'implantation dans son propre milieu de travail.

Cette bataille sera difficile aussi parce qu'elle fut précédée d'une autre (l'offensive sur le front interne de Septembre 71), qui aboutit à certains résultats, mais ne fut pas prolongée. Il s'agit cette fois-ci de faire une rupture brusque et durable avec un mode de fonctionnement qui devient pour nous un handicap ; alors qu'avec la faible formation de nouveaux cadres à tous les niveaux qui s'est faite, cette tâche incombe en partie aux mêmes camarades qui l'ont cautionné des années durant.

Une solide dose de volontarisme est donc indispensable.

Un pivot : le travail ouvrier.

Quand nous avons affirmé au premier congrès de la Ligue que la priorité devait être donnée au travail ouvrier, il s'agissait — pour une organisation à base essentiellement étudiante — de dégager des forces importantes à l'implantation ouvrière. Depuis le deuxième congrès, des débats successifs ont permis de clarifier sensiblement notre orientation.

Ce qui est en question aujourd'hui, ce n'est plus la recherche de « contacts » ouvriers, c'est la base d'un travail ouvrier bien réel dans la Ligue Communiste.

Ce travail s'est développé dans l'organisation sans être vraiment connu et suivi par elle. Il a fait émerger des « spécialistes », auxquels les étudiants et les enseignants demandaient de temps à autre des rapports sur le « travail ouvrier de la LC... ».

Mais ces directions se sont mises en place en grande partie à côté des directions régulières de l'organisation. Or cette dualité : direction locale ou nationale/commission ouvrière était lourde de crises potentielles.

Les commissions ouvrières, concernant un secteur décisif de l'organisation, ne pouvaient être des commissions de secteur parmi d'autres, mais tendaient à devenir d'authentiques directions politiques.

Les directions régulières, peu familières de l'intervention ouvrière, tendaient à s'en décharger totalement sur les commissions, au profit d'un encadrement des mobilisations centrales et des luttes de masse de la jeunesse. Ce qui produisait des directions « polyvalentes sur tous les secteurs, sauf un... »

La conséquence logique de cette situation fut une sévère opposition entre ces deux instances et une perpétuelle tentation pour les commissions ouvrières à